

de l'utérus est malade, on l'enlève ; elle se régénère modifiée, c'est le curettage modificateur suivant l'expression de M. Pozzi.

Quand le parenchyme de l'utérus est malade, la muqueuse l'est aussi ; abraser la muqueuse est, sinon enlever la cause, au moins en suspendre les effets. En un mot le curettage, dans la métrite du corps, a été bien étudié, il est aujourd'hui reconnu et approuvé, il est la méthode classique de traitement, quoi ! Nous ne nous en occupons pas ici, d'ailleurs nous avons étudié la technique du curettage dans un numéro précédent ; aujourd'hui nous allons étudier la valeur du curettage en dehors de la métrite et de l'état puerpéral.

Les néoplasmes de l'utérus, si fréquents aussi bien fibromes que cancer, sont aujourd'hui traités chirurgicalement et efficacement. Mais encore il est des cas, pour les fibromes par exemple, où le peu d'importance de ces tumeurs est en disproportion avec les accidents très graves, les hémorrhagies surtout, qui les accompagnent.

En reconnaissant dans certains cas, l'origine de ces hémorrhagies dans la muqueuse de l'utérus, on a pu songer à supprimer l'hémorrhagie en supprimant la muqueuse ; de là, nouvelles applications du curettage.

Quant au cancer de l'utérus, il est dans l'évolution de cette maladie une période dans laquelle toute cure radicale, tout traitement chirurgical, semble devenir impossible. Le curettage a été employé pour lutter contre la prolifération rapide des végétations saignantes et fétides.

Depuis que l'on a établi la nature infectieuse des inflammations péri-utérines, on devait chercher le moyen d'attaquer le foyer d'entrée et le centre de propagation de ces infections dans l'utérus. Mais malgré la connaissance de cette nature infectieuse, malgré le jour qui a pu être jeté sur la pathogénie des affections péri-utérines, bien des points sont encore obscurs, dans l'histoire de ces affections, les symptômes en sont souvent difficiles à reconnaître, le